

Randonnée Aquatique Nocturne Sub-Galatéenne sur l'EURE

Le 4 Juin 2010



La troisième nocturne s'annonçait sous les meilleures conditions, temps chaud, pas d'orage en vue. L'heure de rendez-vous fut respectée et les 15 participants étaient à l'heure malgré le bouchon provoqué par les travaux de la N12. Alain ayant récupéré son turbo, nous projetait des graviers dans son dernier virage. Laetitia s'évertuait sur son bel appareil photo pendant que Daniel, Michel et Gérard allaient découvrir le rideau de branches de saules traversé par le soleil après avoir testé les mécanismes de mise à niveau du lavoir. Nous étions tous prêts à palmer dans l'obscurité.

Les voitures repartaient ensuite pour le lavoir du Mesnil Ponceaux. Gérard, en tête suivait aveuglément les indications de l'excellent guide Michel.



Le Lavoir était déjà investi par un groupe de jeunes. Effrayés par tant de monde, ils nous saluèrent poliment avant de battre en retraite vers leur Twingo. Le Soleil commençait à jouer avec la cime des arbres et, histoire d'attendre le moment opportun, un cake aux olives somptueux d'Agnès et un mini pâté en croûte s'offrirent pour un apéro préparatoire. Plusieurs tentèrent le rosé bien frais, mais dans les limites réglementaires...

La séance habillage peut commencer. Chacun s'affaire et dispose le matériel qu'il juge suffisant mais nécessaire. Gérard, fixe un lumignon à son épaule droite, et emporte des mystères dans son sac à dos. Isabelle et Laetitia feront des navettes jusqu'au pont de Mormoulins pour nous déposer sur le rivage herbeux. La voiture de Laëtitia, se retrouvera au point de départ sans avoir déposé ses grenouilles. Finalement nous investissons la rive, croisant deux pêcheurs qui rentrent à bord d'une minuscule périssoire. La pêche n'a pas été bonne et le matériel a beaucoup souffert d'une friction entre un pied et le scion broyé d'une canne à lancer.

Le premier contact avec l'eau est agréable, à peine quelques réclamations au passage du traditionnel filet d'eau fraîche sur les reins. Pas besoin de gants, la température est suffisante, et le gloup-gloup des battements réguliers de palmes bat la mesure. Sur la rive, un groupe de pêcheurs, verre à la main, n'en croit pas ses yeux. Nous contourons précautionneusement l'endroit où leurs fils plongent dans l'eau.

Le disque doré du soleil passe à l'orange, puis disparaît en rougeoyant derrière le rideau latéral des peupliers. Des faisceaux lumineux jaillissent et commencent à essayer de percer les mystères de la vie aquatique superficielle. Toutefois, les yeux brillants sont plus rares que les quelques bouteilles de plastique bloquées dans la végétation des rives. Un couple d'oiseaux nageurs nous admire d'un œil inquiet au passage. Vue de l'arrière, l'équipe de pointe génère une sphère blanche sur les feuillages de la voûte. Au raz de l'eau, un rideau d'insectes volants étincelle dans le faisceau des lampes. Il est plus prudent de respirer par le nez, et encore, il faut de temps en temps passer un revers de main pour dégager les intrus des narines. Les biefs se succèdent et il faudra passer par le déversoir du premier, mais les 2 suivants nécessiteront une sortie de l'eau pour rejoindre le bas de la grande marche. C'est irréal de voir ces 12 grands pingouins noirs avancer dans la pénombre en rampant sur les blocs de roche de la rive, se redresser, continuer en une marche arrière dandinante sur la berge et redescendre vers l'eau en titubant sur des blocs humides et glissants.

Les éclaireurs se sont arrêtés sur un haut fond, et dans l'eau jusqu'aux hanches, regroupés autour de Bigbull, la cérémonie du sucre peut débuter. Sous les faisceaux blancs, une planche est bloquée à la surface. De son sac à dos, les instruments sont extraits et disposés sur l'autel. Un bocal avec des sucres enveloppés est ouvert et un mini jerrican argenté est débouché. Les non initiés, plus timides, restent en retrait, l'œil interrogatif. Michel, en vieux connaisseur a les mirettes qui brillent autant que le liquide doré qui coule du bidon. Sa main jaillit et il saisit le morceau blanc et l'avale avant que le liquide ne l'ait désagrégé. Alain, plus expéditif, évite le sucre déconseillé par son régime. Notre grand ascète, se contente d'une petite galette saint Michel bien croustillante. Claude tente une deuxième bordiée. Les plus timides osent et le grand-prêtre élève la voix vers les resquilleurs qui tentent d'arracher le bidon brillant accroché à son cou. Nous ne chanterons que le cantique des louanges à la canne à sucre. Les gosiers ayant été suffisamment ravagés par le liquide corrosif, les objets du délire retournent dans les profondeurs du sac de Gérard. La messe est dite, il faut reprendre le chemin du lavoir.

C'est dans une nuit noire que les gloup-gloup reprennent. Sur la route qui longe la rive, un véhicule passe et marque un temps d'arrêt à la vue de ces lucioles aquatiques bizarres qui percent la voute feuillue de leurs faisceaux blancs. La voiture n'allume pas son gyrophare bleu, et repart pleine d'interrogations. Sur les 300 derniers mètres le fond vient à manquer. Dans la nuit, les silhouettes se redressent et reprennent leur chemin en marche arrière jusqu'à, retrouver une profondeur décente. Gérard, enlève ses palmes et continue à pied jusqu'au pont où il faut nager pendant les quelques mètres qui le séparent du lavoir.

Dans l'obscurité, tout le monde récupère les clefs des voitures. La prairie et la route se transforment en un joyeux déshabilleur. Michel s'éloigne, Monique joue du string sur le bitume, Laurent arrive à s'entourer d'une serviette avant la photo, Nathalie et Marianne, la tête dans le coffre de la voiture cherchent des vêtements secs. Une seule voiture débouchera du mur, Le conducteur a du avoir des cauchemars à la vue de cette meute dénudée sur la route à une heure avancée de la nuit.





Bigbull sort ses lampes à pétrole, sa table, et un fauteuil. Un peu de confort après l'effort, quoi de plus naturel... La table est vite remplie, chacun y déposant ses salades, son jambon, ses rillettes, son Lonzo, en un mot tout ce qui réjouit après 1h1/2 d'effort. J'allais oublier la glacière d'Alain, son rosé frais, et celui de Gérard déjà entamé. Des breuvages politiquement corrects apparaissent. La délicieuse tarte citron de Nathalie est partagée et distribuée par Laetitia. Les calories sont là, les taux de cholestérol et de sucre remontent !

Il est tard et la table s'est vidée, tout le matériel est nettoyé, rangé dans les voitures. Chacun peut retourner dans ses pénates en rêvant à cette troisième descente de l'Eure. Attendons l'année prochaine, à moins que Jean-Luc nous concocte enfin une descente au lever du jour comme suggéré sur le récit de 2008 !

Merci donc à l'équipe d'organiseurs, qui savent trouver les meilleurs dérivatifs à la vie trépidante de notre époque.



Gérard LEGRAND

GL 5/06/2010

D'autres photos sur

http://picasaweb.google.fr/gerardalbert1/2010_06_04_SUB_nuit?authkey=Gv1sRgCPq4+Ma9-5qqZg&feat=directlink